

hasard. Je vous vis tout à coup, et l'illusion fut si grande, que j'allai à votre rencontre en ouvrant les bras. Je ne saisis qu'une ombre qui s'évanouit quand je la touchai ; mais je me sentis fort et consolé. Je rentrai aussitôt, et je vous écrivis de penser quelquefois au marin qui était loin de vous. Vous m'avez répondu, Lucy, et depuis ce moment, ces pauvres lettres que je calomniais tout à l'heure, ont été les confidentes éloquentes et timides de nos aspirations l'un vers l'autre, l'oubli de notre passé funeste, le gage de nos espérances à venir. Si vous avez bien compris les miennes, vous avez dû vous apercevoir, sous les hésitations de la pensée, sous les réticences de mots, que tout mon cœur palpitait en moi et s'élançait vers vous.

— Mon amie, j'ai promis de ne vous rien cacher, et et j'ai à vous faire maintenant une confession étrange à vous parler d'un talisman, cher et douloureux tout ensemble, qui, au milieu de mes révoltes et de mes désirs, de mes découragements et de mes joies, n'a jamais cessé, par des sensations incompréhensibles, presque physiques, de me tenir en communication avec vous. Je vous ai souvent parlé de Ledru. Ce brave homme, après avoir partagé ma vie pendant deux ans, revenait en France avec moi. J'étais bien souffrant, et il avait pour moi la tendresse d'une mère pour son enfant malade. Dans les derniers jours de la traversée, je le vis inquiet et préoccupé ; il semblait qu'il eût quelque chose à me dire et qu'il n'osait point. Cependant, quand nous fûmes arrivés à Brest, qu'il fallut nous séparer, il m'embrassa avec une émotion extraordinaire.

— Mon ami, me dit-il enfin, vous rappelez-vous ce coffret en bois des îles que l'Anglais vous a apporté à bord ?

— Pourquoi m'en parlez-vous ? lui répondis-je en pâlisant. Ne savez-vous pas que ce coffret s'est perdu, ou qu'il m'a été dérobé le jour même où je l'ai reçu ?

— Donc, vous vous en souvenez, reprit Ledru. Eh bien, j'ignore si j'ai fais une bonne action ou si j'ai commis une sorte de sacrilège, mais j'ai pensé que vous aimeriez toujours la pauvre femme, et j'ai voulu, en partant, vous laisser quelque chose d'elle qui vous la rappelât. Ce coffret n'est pas perdu, je vais vous le chercher.

Il alla précipitamment dans sa chambre et en rapporta le coffret, qu'il posa sur une table. Nous le regardâmes tous les deux un instant sans y toucher.

Ce fut Ledru qui l'ouvrit. Et alors, Lucy, sur le même coussin de satin noir, encore maculé de quelques vieilles gouttes de sang d'un rouge foncé, j'aperçus votre main, ou plutôt son squelette. Elle était en effet dépouillée de ses chairs. Les os avaient la teinte de l'ivoire jauni, et les articulations jouaient à l'aide de très-petites charnières en argent. Ce dernier travail était un horrible chef-d'œuvre.

— Ah ! dis-je à Ledru, vous avez disséqué cette pauvre main !

— Non, me répondit-il, je n'aurais point osé. Je l'ai gardée dans ma chambre, et j'ai attendu que la chair fût tombée.

— A mon tour, j'embrassai Ledru avec effusion.

— Bien, bien, me dit-il en me quittant, puisque

vous croyez me devoir quelque reconnaissance, je ne vous demande que ne pas m'oublier complètement.

En allant à Paris, j'emportai le coffret avec moi, comme un avare emporte son trésor. C'était un souvenir de deuil et de larmes, mais il m'en était d'autant plus précieux. Souvent je regardais votre main en me disant : " Voilà donc tout ce qui me reste d'elle. " Et je songeais à ce qu'était cette main lorsque je l'avais connue vivante et qu'elle avait serré la mienne. J'eus alors l'idée qu'un artiste de talent pourrait m'en rendre, en marbre, l'élégante et froide image, et je la portai à Pradier.

Afin qu'il comprit bien toute ma pensée et qu'il réalisât mon rêve, je lui racontai une partie de mon histoire. Je lui dis que j'avais passionnément aimé une femme, morte toute jeune, et que cette main osseuse était le seul objet que j'eusse conservé d'elle. J'ajoutai qu'autrefois cette main était très blanche, veinée de bleu, qu'elle avait de grands doigts effilés, de jolis ongles, et une petite fossette entre le pouce et l'index. En lui donnant ce dernier détail, je me pris à pleurer. Pradier se mit au travail devant moi, guidé par mes indications et sans doute échauffé par mon émotion, que j'avais su lui communiquer ; il modela une admirable main. Seulement le jour où je vins la chercher, il me la présenta sur un coussin de velours grenat. C'était de sa part la coquetterie de l'artiste pour son œuvre. La blancheur et la délicatesse du modelé ressortait mieux ainsi. Mais je faillis me trouver mal. Ce coussin, couleur de sang, me rappelait — ce que Pradier ne savait pas — que j'avais vu pour la première fois cette main coupée avec un poignet rouge encore. Je partis donc pour la Chine avec ces deux mains, deux saintes reliques des temps écoulés. Lorsque je ne devais pas avoir de service pendant la soirée, je m'enfermais dans ma chambre, je les tirais de mon secrétaire et je les contempiais alternativement l'une et l'autre.

On prétend que, lorsque, sous l'empire d'une méditation profonde ou d'idées superstitieuses, on regarde longtemps et attentivement un portrait, ce portrait, finit par vous regarder lui-même et par converser avec vous d'une façon surnaturelle. Ce phénomène de la vue doit exister également pour le toucher, car ses deux mains, en me faisant éprouver des sensations différentes, répondaient à mes étrointes. La main mobile enlaçait aux miens ses doigts osseux, me serrait avec une indéfinissable expression de tristesse et de regret, et semblait me dire un éternel adieu. C'était le passé tout entier, Lucy, qui se levait entre vous et moi. Il est vrai que mon chagrin, alors dans toute sa force, s'imaginait qu'il ne pourrait jamais se rassasier en se repaissant de lui-même. Quant à la main de marbre, aussi insensible d'abord que l'autre était cruelle, son contact faisait courir dans mes veines un froid de mort. Plus tard, — ce fut sans doute à cette époque que l'espérance commença à s'éveiller en moi, — elle me parut revêtir un autre aspect. Parfois, placée sous les rayons de ma lampe, elle se colorait légèrement en rose.

HENRI RIVIÈRE

(A suivre.)